

## COMPTE RENDU/BOOK REVIEW

**Nuah M. Makungu Masudi**, *L'expérience d'élevage péri-urbain à Kinshasa. Entre « débrouille » et « entreprise »*. Paris, l'Harmattan, Coll. Études africaines, 2008. 298 p. 29,00 \$, ISBN 978-2-296-05811.

Les petits élevages de la périphérie de Kinshasa en République démocratique du Congo (RDC) sont nés de l'incapacité de l'État à s'acquitter de ses obligations socio-économiques. La perte d'emplois, le chômage prolongé, les salaires non payés ou insuffisants, etc., mais, aussi, le rêve de posséder une affaire, de travailler et d'avoir de revenus additionnels ont poussé les petits éleveurs périurbains à user de la débrouille pour assurer leur survie.

Le livre de Muah Makundu Masudi décrit bien ce phénomène en se servant des extraits tirés des récits de vie. L'usage de cette approche est très approprié; elle a pour avantages d'étudier la dialectique des changements sociaux et de leur intériorisation dans la conscience individuelle et la dimension symbolique de l'expérience ainsi que la conscience historique des acteurs sociaux (Deslauriers J. P., *Recherche qualitative, Guide pratique*, Mc Graw-Hill, Éditeurs, 1991).

Par ailleurs, les micro-entreprises d'élevage jouent un rôle social et économique capital. Elles offrent des revenus d'appoint aux petits éleveurs et dans certains cas, elles peuvent permettre l'accumulation du capital. Dans la même veine, ces entreprises créent des emplois et en assurent la formation aussi bien sur le tas que dans les réseaux non formels.

Dans ce contexte, le petit élevage périurbain de Kinshasa s'apparente *ceteris parabus* aux activités du secteur informel de cette mégapole africaine. Ce secteur n'est pas un palliatif à l'économie formelle comme certains le prétendent, mais, plutôt, un vrai substitut, cette dernière étant devenue défaillante. Ainsi donc, l'importance capitale du secteur informel pour la vie et la survie de la population n'est pas un euphémisme; c'est une réalité kinoise et congolaise.

La recherche de la survie est la source principale de motivation pour le petit élevage, laquelle se justifie à plusieurs égards; elle est présente dans l'esprit de chacun des petits entrepreneurs. Qu'est-ce qui explique alors pourquoi les uns sont en situation de réussite et les autres en situation d'échec?

Les chapitres cinq et six de cet ouvrage donnent la réponse à la première question. La clé de la réussite provient de l'appropriation des techniques modernes d'élevage, notamment par la formation sur le tas. Pour paraphraser l'auteur, l'idéologie du libéralisme amène les petits éleveurs à faire du travail leur valeur principale; l'impact de la culture scientifique est fort dans la réussite de certains élevages périurbains.

Par ailleurs, le succès des petits éleveurs repose également sur la contribution en argent et en main-d'œuvre gratuite des membres de familles et des confréries. On reconnaît la réussite de ces entrepreneurs par des signes extérieurs en l'occurrence, l'état du bâtiment, la possession des biens matériels et l'habillement.

En ce qui a trait à ce dernier aspect, l'auteur nous renseigne que « les vêtements de bonne marque que les petits éleveurs en situation de réussite portent et le fait d'avoir un téléphone portable sont pour eux des signes de réussite matérielle ».

En République Démocratique du Congo, le vêtement en tant que signe distinctif, apparaît comme le moyen le plus simple et le moins onéreux d'afficher son identité, étalant ainsi aux yeux de tous ses possibilités de consommation (Gachuruzi B. Shally, *Le rôle du politique et des réseaux des relations dans la promotion des entreprises du secteur informel urbain au Zaïre*, Laboratoire de sociologie de l'Université Laval, 1996.). Dans ce pays où le débrouillard est roi, l'habit fait le moine.

Enfin, s'agissant des obstacles à la réussite des petits éleveurs, il convient de souligner que la solidarité mécanique qui caractérise les familles africaines bien que considérée comme une recette gagnante, peut s'avérer également un obstacle de taille pour la réussite du petit élevage. Les témoignages dans les chapitres sept et huit sur les rapports sociaux dans l'activité économique ainsi que l'éleveur dans la cité constituent d'excellentes illustrations.

En effet, le petit éleveur en situation de réussite doit subvenir aux besoins des membres de la famille élargie qui sont dans les besoins (hébergement, scolarité, fêtes, deuils, etc.). Ces déboursés qui devraient être réinvestis dans l'entreprise, constituent un manque à gagner pour l'entrepreneur. À cela s'ajoutent les prélèvements abusifs des taxes, les tracas policiers et les abus de toute sorte. Saignés à blanc, certains petits éleveurs doivent fermer boutique pour aller alourdir le rang des chômeurs.

Pour tirer leur épingle du jeu, il est important que les petits éleveurs reconsidèrent le dualisme économique (tradition et modernité) qui les caractérise. Ils doivent impérativement tracer une ligne de démarcation entre l'investissement productif et l'investissement social, car, comme le dit bien l'auteur, la philosophie entrepreneuriale ne va pas de pair avec la coutume, le prestige et la politique.

Bref, une rupture entre la sphère des affaires et la sphère sociale s'impose dans les mentalités de ces entrepreneurs. Il y va de la survie des petits élevages de la périphérie de Kinshasa.

*Université Laval*

Shally B. Gachuruzi

**Shally B. Gachuruzi** est détenteur d'un doctorat (Ph.D.) en sociologie de l'Université Laval, Québec, Canada. Il est professeur au département de sociologie et d'anthropologie à l'Université d'Ottawa depuis 1997. M. Gachuruzi est auteur de plusieurs publications dont un livre sur l'entrepreneurship en Afrique noire.